

## *Avant-propos*

# SURVEILLER ET PUNIR

LE LECTEUR FRANÇAIS a pu découvrir Martín Harníček avec *Viande* (*Maso*), publié par Les Monts métallifère en 2024. *Albin* (*O Albinovi* en tchèque) est son premier roman. Rédigé à la fin des années 1970, il sort en 1981 avec *Viande*, en un volume, aux éditions tchèques Sixty-Eight Publishers, en exil à Toronto. Étant donné son contenu politique et les positions de son auteur, signataire de la Charte 77, il n'est pas question qu'il soit publié dans la Tchécoslovaquie communiste. Dans les années 1980, le livre circule toutefois sous le manteau, en tant que samizdat. Après la chute du régime, il ne sera pas repris dans les éditions de *Viande* des années 1990 (Host 1991, Maťa 1999) et fait partie des œuvres de Harníček relativement ignorées du public, y compris dans son pays d'origine.

D'un point de vue stylistique et narratif, *Albin* est très différent de *Viande*, et beaucoup plus classique : alors que le récit de *Viande* se déroule comme une longue hallucination à la première personne, *Albin* est raconté à la troisième personne ; les personnages évoluent dans un cadre assez clairement défini, ils ont une histoire ; les scènes sont exposées de façon plus cinématogra-

phique. L'auteur a même recours au genre épistolaire dans certains passages.

Pourtant, le monde dans lequel évolue Albin a des points communs avec celui de Viande : dans une société ultra-répressive et menacée par la surpopulation, la mort est devenue un problème d'État, les corps sont méprisés par le biopouvoir au point de devenir « matière première » (sans doute alimentaire) et les rapports sexuels, homos et hétéros, sont imposés par décret. On peut donc imaginer que le monde d'Albin est celui de Viande avant que ne survienne une catastrophe qui aura entraîné l'humanité (urbaine) dans un scénario cauchemardesque.

Mais surtout, et beaucoup plus que Viande, Albin est une critique de la machine des États totalitaires, avec leur structure verticale, concentrique et ultra-rigide (les Comités), son moteur idéologique (le Parti mondial) et sa police (les agents). On reconnaît, à peine déguisée, la société tchécoslovaque de la « Normalisation », la grande période de mise au pas idéologique qui suit la répression du Printemps de Prague. « Quiconque est avec eux est contre la société nouvelle ! » (p. X) : ce slogan, qu'on retrouve presque mot pour mot dans la bouche de Klement Gottwald, premier président de la Tchécoslovaquie communiste, dès les années 1950 (« Qui ne marche pas avec nous marche contre nous ! »), révèle toute la paranoïa d'un État fondé sur la répression. Et si ce monde court à sa perte, c'est bien à cause d'un biopouvoir dont les prérogatives supposent d'« être constamment sur ses gardes, de contrôler, d'ordonner, de surveiller et de punir » (p. X). Surveiller et punir : Albin est bel et bien l'illustration d'un monde carcéral et répressif tel que le décrit Foucault mais raconté, disons, avec l'ironie et l'absurdité d'un Terry Gilliam dans *Brazil*.

Dans ce monde où la méchanceté est érigée en qualité première (car il faut savoir tuer), le seul objectif d'Albin, anti-héros tout aussi

sombre que le narrateur de *Viande*, n'est pas de survivre mais de grimper dans l'échelle sociale, d'acquérir le pouvoir absolu. Pris dans les rouages des décrets officiels, d'une loi toujours changeante (les personnages de Harníček sont toujours confrontés à une règle mystérieuse et protéiforme), il n'en sera finalement que le jouet misérable, tandis que la révolution, censée rétablir un monde plus humain, ne fera que déplacer l'exercice de la violence.

*Albin* est un livre dérangent, surprenant, parfois grotesque et agaçant : même si on voit bien que Harníček cherche ici son style et sa manière de raconter, tout comme dans *Viande*, il s'amuse, il joue avec son récit et avec le lecteur, méprisant au passage les règles du genre pour imposer un geste un peu dilettante, provocateur, comme un pied de nez à la critique littéraire. Il faut bien avouer que le résultat a quelque chose d'affolant et de jouissif à la fois.

*Benoit Meunier*  
*Prague, juin 2025*